

et la puissance de la règle générale.

Il est malheureusement trop vrai qu'il y a bien peu d'avenir dans l'enseignement; que les Instituteurs sont en général mal rétribués; qu'ils sont souvent en butte aux persécutions stupides d'une ignorante et inepte autorité scolaire: et c'est bien un peu ce qui doit nous porter à montrer quelque indulgence envers ceux d'entre eux qui reculent devant l'immensité et les nombreuses difficultés de leur tâche; mais nous en appelons au tribunal de toutes les personnes qui ont tant soit peu étudié la vie et ses tristes conditions: quel métier, quelle profession, quel état enfin n'a pas son mauvais côté?

Au reste, il serait injuste de ne tenir aucun compte des embarras sans nombre qu'a rencontrés l'établissement de notre système actuel d'instruction publique.

Il fut un temps, on s'en souvient encore, où l'on démolissait les maisons d'école et où l'on chassait l'instituteur comme un être maléfique, bon seulement à dépenser, sans profit pour la commune, l'argent du pauvre peuple.

Ce temps n'est plus.

Il suffit, en effet, de jeter un coup-d'œil sur l'histoire de l'Instruction publique dans le Bas-Canada, pendant les dix dernières années, pour se convaincre qu'il y a eu progrès immense. La race des *étiegnoirs* va, par bonheur, *s'étiegnant* tous les jours; et bientôt, espérons-le, on comprendra, entre autres choses, qu'il est souverainement injuste et honteux de donner moins cher à l'homme entre les mains duquel on confie l'avenir de la famille et du pays, qu'à un simple messager ou à un porteur d'eau,—quelque honnêtes, d'ailleurs, que soient ces deux genres de vie.

Il ne faut donc point se décourager; il ne faut point non plus se laisser agiter par des velléités de changement sans cesse renouvelées; il ne faut point surtout, par défaut de zèle et par une ambition déplacée, désertir une cause qui n'a besoin, pour triompher, que d'être soutenue par des hommes de cœur, de courage, de dévouement et d'espoir.

Travaillons plutôt, par tous les moyens en notre pouvoir, à améliorer notre sort.

Accomplissons notre mission avec amour et dignité, et n'oublions jamais, aux jours des épreuves et des découragements, ce qu'il y a de grand, de beau, d'utile, de calme, de saint, dans le ministère dont nous sommes revêtus par la loi et notre libre volonté.

Enseignement de quelques branches d'Instruction.

L'enseignement des différentes branches d'instruction primaire ou secondaire doit être

donné en son temps, c'est-à-dire, ni trop vite ni trop tôt. Un défaut, bien commun chez les Instituteurs et qui provient peut-être de leur zèle, c'est d'enseigner des connaissances prématurées et d'en vouloir donner à la fois une trop grande quantité. Par exemple: on fera épeler un enfant qui ne sait pas encore très-bien toutes les lettres; on fera passer à la lecture courante, tel autre qui ne sait pas suffisamment épeler; un enfant ne saura pas bien la numération que déjà il aura fait diverses opérations de calcul; quelquefois même on n'exigera pas la connaissance parfaite des tables d'addition et de multiplication avant de donner à un élève les problèmes les plus avancés de l'Arithmétique; en fait de grammaire, l'Instituteur en fera quelquefois étudier la plus grande partie à un enfant qui souvent n'en comprend pas la première page; enfin, l'on procède ainsi dans les différentes branches d'instruction.

Que pouvons-nous attendre de semblables procédés? c'est que l'enfant, qui doit être instruit graduellement, en passant du simple au composé, recevra, par ce système, des connaissances confuses, superficielles et même dangereuses, puisqu'un tel enseignement ne saurait qu'égarer l'esprit et tromper l'intelligence. Car, de cette manière d'enseigner beaucoup de choses à la fois, et de ne s'arrêter suffisamment sur aucune, il arrive que, généralement, les élèves n'apprennent rien d'une manière satisfaisante, et qu'ils croient beaucoup savoir, tandis qu'ils ignorent presque tout.

Un maître ne devrait jamais oublier ce principe que: "Pour instruire très-bien, il faut enseigner très-peu à la fois." En enseignement, aussi bien que partout ailleurs, nous pouvons justement appliquer ce proverbe: "Qui trop embrasse mal étreint."

Nous ne doutons pas que la plupart des maîtres admettent le défaut général dont nous venons de parler; mais ce dont nous doutons, c'est qu'ils veuillent raisonnablement ne plus écouter les motifs plus ou moins erronés qui les y portent, et ne consulter à l'avenir que l'avantage réel de leurs élèves.

Dans le but d'être utile à ces maîtres, nous ferons connaître quelques procédés pour l'enseignement de certaines branches d'instruction, dont une longue pratique nous a constamment donné le résultat le plus satisfaisant.

De la Lecture.

Apprendre à lire, c'est apprendre à prononcer les sons et les syllabes dont se composent les mots, à la vue des signes qui les représentent.

Quoi qu'on dise contre notre méthode d'épellation, au profit d'une autre qui pourrait